

# Un manuscrit botanique inédit de Jean-Jacques Chifflet (1588-1673), *Hortus florum agri sequanici*

par Gilles André et Max André

**Gilles André**, 4 rue du Presbytère, Athose, F-25580 Les Premiers Sapins

Courriel : gilles.andre7@wanadoo.fr

**Max André**, 2 chemin de la Chapelle, F-25580 Échevannes

Courriel : max.andre@wanadoo.fr

**Résumé** – Jean-Jacques Chifflet est parmi tous les illustres membres de la famille Chifflet le plus célèbre. Ce bisontin, formé dans les meilleures universités européennes, à la fois médecin, antiquaire, historien, diplomate, excella dans de nombreux domaines. En botanique, son nom a été principalement associé, à la suite de son père Jean, à la création du premier jardin botanique de Besançon. La découverte d'un manuscrit botanique inédit de sa main, daté des années 1610, aux aquarelles délicates, ainsi que quelques autres indications dispersées dans des manuscrits contemporains, nous permettent de mieux entrevoir sa réelle contribution, très précoce et ignorée jusqu'ici, à la botanique franc-comtoise. Ce manuscrit renferme une donnée inédite d'une grande valeur, la première diagnose prélinnéenne et la première illustration de *Ribes petraeum* Wulfen, taxon décrit officiellement 160 ans plus tard.

**Mots-clés** : Chifflet, manuscrit, botanique, aquarelles, Franche-Comté, XVII<sup>e</sup> siècle, *Ribes petraeum* Wulfen, *Cirsium canum* (L.) All.

**Abstract** – Among all the celebrated members of the Chifflet's family, Jean-Jacques Chifflet is the most famous. From Besançon, trained in the best European universities, both doctor, antiquarian, historian, diplomat, he excelled in many fields. In botany, his name was mainly mentioned as having participated, following his father Jean, in the creation of the first botanical garden of Besançon. The discovery of an original botanical manuscript of his hand, dated 1610s, with delicate watercolors, and some other indications scattered in contemporary manuscripts, allow us to better glimpse its real contribution, very precocious and ignored so far, to the Franche-Comté botany. This manuscript contains an unseen and valuable data, the first prelinnean diagnosis and the first illustration of *Ribes petraeum* Wulfen, a taxon officially described 160 years later.

**Keywords** : Chifflet, manuscript, botany, watercolours, Franche-Comté, XVII<sup>e</sup> century, *Ribes petraeum* Wulfen, *Cirsium canum* (L.) All.

## Jean Chifflet<sup>1</sup> (1550-1602), créateur d'un des premiers jardins botaniques de Besançon

1. Pour ce paragraphe et les suivants, sauf mentions précisées, nous avons utilisé les sources biographiques suivantes : Delobette & Delsalle, 2007 ; de Villeneuve G. *et al.*, 1994 ; complétées par le manuscrit Ms. Chifflet 23, numérisé sur le site : [memoirevive.besancon.fr](http://memoirevive.besancon.fr).

Jean-Jacques Chifflet, écrit parfois Chifflet, est l'un des fils de Jean Chifflet, de Besançon, et de Marguerite Poutier, de Mamirolle. Jean Chifflet (1550-1602), philosophe et médecin, se forma et obtint son titre de docteur en médecine à l'université de Padoue en 1575. De retour à Besançon, il est nommé archiatre de la ville soit médecin en chef officiel, responsable des problèmes de santé. Il siège égale-

ment de nombreuses années parmi les notables de la ville, notamment comme gouverneur. Il épouse vers 1585 Marguerite Poutier (1564-1601) et exerce son métier de médecin jusqu'à son décès survenu à Besançon en 1602.

Jean Chifflet, en tant que médecin et également érudit, était en relation avec de nombreux autres médecins européens. Signalons en parti-

culier le médecin et botaniste lyonnais célèbre Jacques Daléchamps (1513-1588), auteur de l'*Historia Generalis Plantarum* (1587). Leur abondante correspondance touchait non seulement à la médecine, mais aussi à l'histoire. Jean Chifflet prêta notamment pour un an à Jacques Daléchamps son exemplaire manuscrit très ancien de l'*Histoire naturelle* de Pline. Jean Chifflet est aussi l'auteur d'un ouvrage de médecine, « *Singulares observationes* » pieusement édité à Paris en 1612 par son fils Jean-Jacques, après son décès.

À l'époque de Jean Chifflet, à partir des années 1580, cette famille possédait à Besançon un hôtel, rue des Granges, où elle vivait habituellement, et la Grange de Palente où elle allait « se récréer ». L'hôtel des Chifflet était réputé pour sa collection d'objets antiques, son médaillier, sa précieuse bibliothèque. Cet hôtel abritait également un jardin dont malheureusement nous ne connaissons que peu de choses.

Une indication précieuse nous est cependant fournie par l'érudite bibliothécaire de Besançon, Charles Weiss (Weiss, 1844), qui écrit : « Il n'y avait pas longtemps que le fameux J. Bauhin avait, sous la protection du duc de Wurtemberg, souverain de Montbéliard, établi, dans le village d'Étupes, un jardin botanique dont le nom ne périra jamais, lorsque J. Chifflet, savant médecin et botaniste, en établit un à Besançon, dont il laissa la libre jouissance aux curieux. ». Nous savons que le fameux médecin et botaniste montbéliardais Jean Bauhin avait créé le premier jardin botanique de Montbéliard dès 1578 (Cuisenier, 1992). Jean Chifflet dut donc vraisemblablement créer le sien dans les années 1580. Malheureusement, Charles Weiss n'indique pas les sources de ses maigres informations qui furent reprises par tous les auteurs ayant

relaté après lui l'histoire du jardin botanique de Besançon (notamment Magnin, 1923 ; Tronchet, 1951 ; Millet, 2006).

Plusieurs mentions inédites précises viennent cependant confirmer l'existence bien réelle de ce jardin des Chifflet à Besançon à cette période. Deux d'entre elles émanent de Jean Bauhin (1541-1612) lui-même dans son *Historia Plantarum*, publié en 1650-1651, mais écrit autour des années 1590 (Bauhin, 1650-1651).

Tome II, p. 813, sous l'entrée « *Digitalis purpurea* » (= *Digitalis purpurea* L.) « je l'ai vue à Besançon dans le jardin de Monsieur le docteur Chifflet<sup>2</sup> ».

Tome III, p. 44, sous l'entrée « *Cirsium tomentosum radice bulbosa* » (= *Cirsium canum* (L.) All.) « je l'ai vue aussi à Besançon chez Monsieur le docteur Chifflet, médecin si cultivé, qui m'en envoya un plant que j'ai planté à Montbéliard dans le jardin de son Excellence Sérénissime ».

Le cirse cendré a une répartition centrée sur l'Europe centrale (Pannonie et pays environnants) avec une petite population disjointe dans le Valais suisse. En France, il est naturalisé uniquement dans le nord-est, connu des départements de la Moselle et du Bas-Rhin, la première observation étant celle de Pierre Kieffer en 1963 (Pax, 2002). L'origine de cette naturalisation n'avait pas trouvé de solution satisfaisante. On peut faire l'hypothèse que le cirse cendré a pu s'échapper (anémochorie et ornithochorie) de jardins botaniques depuis cette période lointaine.

Par ailleurs, les manuscrits de la Collection Chifflet conservés à la Bibliothèque municipale de

2. Sauf cas particuliers précisés, nous donnons notre traduction française du texte latin sans rappeler celui-ci.

Besançon<sup>3</sup> renferment aussi quelques mentions d'autres plantes, plus exotiques ou décoratives, très certainement présentes dans ce jardin un peu avant 1600. Ainsi dans le manuscrit Ms. Chifflet 132, fol. 75, trouve-t-on un document intitulé « *De l'herbe nommée Tabaco, et de ses grandes vertus* » dans lequel, l'auteur, apparemment Jean Chifflet, décrit cette herbe rapportée depuis peu de la Nouvelle Espagne par les espagnols, tout d'abord pour embellir par sa beauté les jardins et maintenant estimée pour ses grandes vertus médicinales. La description botanique assez précise de cette plante montre à l'évidence qu'il en possédait des plants dans son jardin. De même évoque-t-il aussi à cette occasion des citronniers et des orangers, qu'il devait probablement cultiver dans des serres ou orangeraies.

Mentionnons cependant que ce jardin des Chifflet, n'est, semble-t-il, pas le premier jardin botanique bisontin. En effet, dans l'enceinte du Palais construit par Nicolas Perrenot de Granvelle un peu avant 1550, est mentionné peu après un jardin. En 1557, quatre ambassadeurs suisses, qui visitent cette « maison d'une étonnante magnificence », y voient un « jardin d'agrément » (Perrenet, 1865). En 1575, une autre délégation de députés protestants suisses visite à nouveau la ville de Besançon et le palais Granvelle : « On admire également, dans la maison ou plutôt dans le palais magnifique de M. de Granvelle, un jardin très agréable... Dans ce même jardin on trouve des simples et des plantes diverses, qu'il nous était alors difficile de distinguer, vu qu'elles n'avaient pas encore poussé. Il y avait de l'autre côté du jardin, un pré embelli par divers arbres fruitiers » (Perrenet, 1865). Dans les années 1590, le

3. Les manuscrits de cette Collection Chifflet sont tous numérisés sur le site : [memoirevive.besancon.fr](http://memoirevive.besancon.fr).

botaniste Jean Bauhin signale également avoir fait venir du jardin des seigneurs de Granvelle à Besançon, un plant de vigne, du raisin de Corinthe, pour le transplanter dans son jardin à Montbéliard (Bauhin, 1650-1651, Tome II).

On peut imaginer que, comme le jardin des Granvelle, le jardin botanique des Chifflet contenait de nombreux simples que Jean Chifflet cultivait pour soigner ses patients.

### La formation botanique de Jean-Jacques Chifflet (1588-1673)

Jean-Jacques naît à Besançon le 21 janvier 1588, troisième des dix enfants de Jean Chifflet et Marguerite Poutier. Dès le berceau, Jean-Jacques bénéficie d'une situation familiale très privilégiée : « situation sociale et faveur politique, relations avec les cours européennes, familiarité avec les grands juristes et médecins des Flandres, de France et d'Italie, climat d'érudition et d'humanisme, ressources d'une riche bibliothèque, vertus familiales de travail obstiné et de loyalisme envers Dieu, l'église, le Prince et la Cité » (Vregille B. de, *in* Delobette & Delsalle, 2007).

Son enfance se déroule entre l'hôtel familial de la rue des Granges où il fréquente vraisemblablement le jardin botanique créé par son père et la Grange de Palente. Il suit d'abord ses études dans le collège des jésuites de Besançon et perd sa mère et son père à son adolescence en 1601 et 1602 respectivement.

Il entreprend ensuite à Dole des études de philosophie jusqu'au doctorat, puis de médecine. Âgé de 17 ans, il se rend alors à Paris où, de 1605 à 1607, il suit les cours de Simon Piètre l'ancien, Pierre Seguin et Jean Riolan (le père et le fils). Jean, le fils de Jean-Jacques,

dira plus tard que son père tira de ses cours à Paris « quelque connaissance en science naturelle » (Ms. Chifflet 23, fol. 2 verso). Son professeur Jean Riolan fils est notamment connu pour avoir sollicité et obtenu du roi de France la formation d'un jardin botanique, établi en 1626, et ancêtre du futur Jardin des Plantes de Paris. Comme Jean-Jacques le relate lui-même bien plus tard, il eut alors l'occasion d'aller visiter aussi le Jardin du Roi du grand botaniste Jean Robin : « Lorsqu'adolescent, il y a cinquante ans, je faisais mes études de médecine à Paris, je fréquentais le jardin du très estimé Jean Robin qui était alors le botaniste du roi ; là j'ai vu toutes sortes de fleurs, indigènes, exotiques, dont la contemplation m'a donné beaucoup de plaisir » (Chifflet, 1658).

Jean-Jacques se rendit ensuite en Suisse pour y observer le cas d'une jeune fille qui ne se nourrissait plus depuis cinq ans et publie à cette occasion son premier ouvrage médical en 1607. Comme son père, il poursuit ensuite ses études médicales en Italie, à Padoue, où il eut pour maîtres Jean Thomas Minadoius, Eustache Rudius, Georges Fabricius et Prosper Alpinus. Ce dernier, notamment connu pour ses observations d'histoire naturelle en Égypte, était plus particulièrement chargé des cours de botanique à l'université de Padoue. Jean-Jacques y soutient plusieurs thèses en juillet 1609. Avant de revenir à Besançon, il entreprend des pérégrinations qui, de Padoue, le mènent à Venise, Ancone, Rome, Naples, en Toscane, en Ligurie, à Gênes, Toulon, Marseille, Arles puis Montpellier. Il en profite pour « partout s'intéresser avec empressement à la science ou au spectacle de la nature » et il s'était rendu à Montpellier « pour visiter le jardin royal qui était dirigé par Richer

Bellevall<sup>4</sup> (Ms. Chifflet 23, fol. 3) ; il y eut aussi pour maître le médecin Jean Varandé. De Montpellier, il se rendit ensuite à Narbonne, Avignon, Vienne et Lyon.

### Jean-Jacques Chifflet et la botanique à Besançon (1610-1620)

Quand Jean-Jacques Chifflet est de retour à Besançon, en 1610, il a 22 ans, a terminé ses études et est devenu médecin. Cependant, jusqu'à ce qu'il ne parte loin de la Franche-Comté pour la cour de Bruxelles vers 1625 pour d'importantes missions diplomatiques, Jean-Jacques semble disposer encore de suffisamment de temps libre pour s'adonner à la botanique, même si la ville de Besançon lui confie en 1614, comme à son père Jean précédemment, la charge importante de Premier médecin de la cité, et si, en parallèle, il est souvent nommé co-gouverneur de la cité. C'est aussi dans ces années bisontines que Jean-Jacques se marie avec Jeanne Baptiste de Mambouhans en 1613. Neuf enfants naîtront de cette union.

Cette période de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> et du début du XVII<sup>e</sup> siècle voit émerger en Franche-Comté et plus largement en Europe, les premiers « Grands botanistes » : les frères Bauhin à Montbéliard et Bâle (Jean Bauhin, 1541-1612 ; Gaspard Bauhin, 1560-1624), Conrad Gessner (1516-1565) en Suisse, Jacques Daléchamps (1513-1588) à Lyon, Matthias de l'Obel (1538-1616) et Charles de l'Écluse (1526-1609) en Flandres, Pierre André Matthiole (1501-1577) en Italie, etc.

4. Pierre Richer de Bellevall crée ce jardin botanique vers 1602.

Il n'est peut-être pas surprenant qu'un jeune homme comme Jean-Jacques se passionne également pour cette nouvelle science, la botanique, qui prend progressivement son indépendance de la médecine. Ses observations, qu'on peut raisonnablement dater de la période 1610-1620, sont légèrement postérieures aux premières observations connues en Franche-Comté de Jean Bauhin et Jacques Daléchamps.

### La collecte des simples

Comme il l'indique lui-même dans son célèbre « *Vesontio* » paru en 1618, il est promu, vers 1610, « *Medicus botanographus*<sup>5</sup> » par les archiducs Albert et Isabelle d'Autriche pour la Comté. Son fils Jean Chifflet précise à ce sujet que son père avait été muni de ce diplôme car « il s'appliquait depuis longtemps à l'examen des propriétés des plantes indigènes » (Ms. Chifflet 23, fol. 3 verso) et lui-même indique (Chifflet, 1618) : « nous préparons à nos moments perdus une moisson de toutes ces plantes et le premier qui m'y a encouragé est cet Archiatre d'une expérience consommée, M. *André Trevisio* », médecin italien qu'il avait dû rencontrer lors de sa formation.

Jean-Jacques Chifflet semble tout spécialement intéressé par la recherche et la collecte personnelles de ces plantes médicinales dans le territoire de notre Franche-Comté. Ainsi dans un paragraphe de son *Vesontio*, dédié aux richesses de la province Séquane, dit-il (Chifflet, 1618) : « En vérité le pays Séquane est très fertile en toutes espèces de plantes, excepté les plantes marines ; il possède en effet des champs fertiles, des prés couverts

d'herbes, des forêts épaisses, des coteaux plantés de vignes où l'on produit un vin de très bon cru. Et puis le Jura est rempli de plantes très rares, à partir desquelles on peut tirer des remèdes plus sûrs pour la guérison des maladies qui affectent les Bourguignons... On trouve en ce pays, poussant naturellement, des plantes cathartiques ; les plantes céphaliques et les cardiaques ne manquent pas ; celles utiles pour l'estomac, la rate et le foie abondent ; on rencontre partout des vulnéraires et des plantes pour les maladies néphrétiques, pour la goutte... ».

### Le jardin botanique des Chifflet

Le jardin botanique créé par son père vers 1585 a, depuis le décès de celui-ci en 1602 et pendant l'absence de Jean-Jacques pour études, dû certainement être entretenu par des proches de sa famille. En tous cas, Charles Weiss semble avoir trouvé des documents montrant que ce jardin « continua de subsister tant que J.-J. Chifflet, son fils, et l'héritier de ses talents comme de son patriotisme, habita cette ville » (Weiss, 1844). Pour l'exercice de son métier, non seulement Jean-Jacques allait récolter des simples dans la campagne comtoise, mais comme le faisaient habituellement les médecins à cette époque, il cultivait probablement des simples dans son jardin. Après son départ avec sa famille pour Bruxelles, toujours selon Charles Weiss « son jardin cessa d'être à la disposition du public. Heureusement, quelques-uns des élèves qu'il avait formés en établirent un autre à l'extrémité de la place Neuve, dans le voisinage du Doubs » (Weiss, 1844).

### Les observations botaniques de Jean-Jacques Chifflet

Les cours suivis par l'étudiant Jean-Jacques Chifflet auprès des botanistes-médecins les plus réputés, ses visites de jardins botaniques montrent que son intérêt pour cette discipline allait au-delà d'une simple connaissance utilitaire des plantes médicinales. Bien plus, comme nous le révèlent certaines annotations de sa main dans ses ouvrages de botanique et également un manuscrit inédit, il partait volontiers herboriser et observer des plantes plus rares dans toute la chaîne jurassienne<sup>6</sup>.

### Ses ouvrages de botanique

À l'instar et à la suite de son père Jean, Jean-Jacques disposait d'une riche bibliothèque, particulièrement en ouvrages de médecine, mais également en ouvrages de botanique proprement dite. Deux sources complémentaires nous permettent d'entrevoir la richesse de sa collection : d'une part un catalogue des ouvrages de sa bibliothèque d'environ 1200 titres (Anonyme, 1673), publié l'année même de sa mort à Bruxelles en 1673 et d'autre part les ouvrages de botanique conservés encore aujourd'hui à la bibliothèque d'Étude et de Conservation de Besançon et portant son ex-libris d'appartenance.

Parmi la cinquantaine d'ouvrages de botanique mentionnés dans ce catalogue, sans parler des nombreux auteurs antiques, figurent ceux de la plupart des botanistes les plus réputés : Charles de l'Écluse, Léonhart Fuchs, Pierre André Matthiole, Jacques Daléchamps, Gaspard Bauhin. À noter que la totalité des ouvrages de botanique

5. Botanographus est traduit Botanographe par Jean Girardot (Girardot, 1988), littéralement celui qui sait écrire en botanique. Ce terme a qualifié aussi les grands botanistes Mathias de l'Obel, Charles de l'Écluse, ainsi que Robert Morison.

6. Citons ici une mention, non confirmée, de voyages de Jean-Jacques Chifflet à Belfort « pour l'étude de la botanique » (Descharrières, 1808).

mentionnés dans ce catalogue ont été publiés avant 1620. On pourrait cependant être étonné de ne point y voir figurer l'*Historia plantarum* du montbéliardais Jean Bauhin, mort en 1612 et que le père de Jean-Jacques, Jean, avait personnellement connu. Il est sûr que Jean-Jacques, trop jeune, n'a vraisemblablement que peu ou pas connu Jean Bauhin et l'*Historia plantarum* ne parût que tardivement en 1650-1651. Cependant, deux mentions de Jean-Jacques Chifflet lui-même (Chifflet, 1658,) citant Jean Bauhin pour ses descriptions des fleurs de lys et d'iris, démontrent que le bisontin connaissait bien, en 1658, l'ouvrage du botaniste montbéliardais.

Plus étonnant, ne figurent pas dans ce catalogue général les ouvrages de deux autres botanistes connus, Mathias de l'Obel et Rembert Dodoens, alors que des exemplaires de ces auteurs, appartenant à Jean-Jacques, sont encore mentionnés et conservés aujourd'hui à Besançon, démontrant à nouveau que ce catalogue de 1673 était loin d'être exhaustif. De même le grand botaniste Conrad Gessner, absent de ce catalogue, est cité par Jean-Jacques Chifflet dans son étude sur le lys (Chifflet, 1658).

Parmi les ouvrages de botanique personnels de Jean-Jacques Chifflet, conservés à Besançon, et vraisemblablement acquis par lui (l'ex-libris de son père n'y figure pas), trois sont particulièrement intéressants pour les annotations manuscrites de sa main qui les parsèment ou par quelques rares plantes séchées qui s'y trouvent. Cela montre à l'évidence qu'il les consultait fréquemment et confrontait ses propres observations et réflexions à celles de ses illustres devanciers. Il n'hésitait pas à y rajouter des synonymies proposées par d'autres. Plus instructives

encore apparaissent, dans une de ces flores, quelques rares mentions précises d'observations personnelles pour certains taxons.

« *Florum et coronarium odoratarum que nonnullarum herbarum historia* » (Dodoens, 1569).

Jean-Jacques Chifflet a ajouté une dizaine d'annotations, pour autant de taxons, consistant en des synonymies qu'il propose soit personnellement soit tirées d'autres auteurs ; malheureusement, s'il semble bien connaître ces taxons, aucune indication datée ou localisée n'y figure attestant d'une réelle observation de ces taxons dans la nature.

« *Naturalis historiae opus novum* » (Lonicer, 1551).

En dehors de quelques annotations manuscrites, cet ouvrage contient une plante séchée, *Fumaria officinalis* L., très vraisemblablement récoltée par Jean-Jacques Chifflet, malheureusement sans indication de date et de lieu.

« *Icones stirpium seu plantarum tam exoticarum, quam indigenarum* » (L'Obel, 1591).

Cet ouvrage est le plus riche en annotations. Certaines consistent à nouveau en de simples synonymies proposées ou parfois en des indications de noms communs comtois utilisés pour certains taxons et quelquefois en véritables observations botaniques pour les taxons



Figure 1 : *Marrubium vulgare* L. (L'Obel M. de, 1591 ; exemplaire de Jean-Jacques Chifflet ; BMB, cote : 232310).

les moins communs. Voici ces dernières<sup>7</sup> :

– p. 278 : « *Lunaria Raphanitis, sive Bolbanac radice rediviva* » (= *Lunaria rediviva* L.) « Cette plante pousse en abondance au pont à côté de la fontaine des foins dite communément *la fontaine des fais*, proche le bourg de Cléron ; près de Gollia ou Goclia ? [lecture incertaine ; lieu non localisé] et aux alentours de Morteau ». Taxon au statut LC en Franche-Comté ; la plante est disséminée en particulier dans les vallées de la Loue, du Lison, les gorges du Doubs et serait à rechercher dans cette station.

– p. 421 : « *Herba Turca, sive Hernaria* » (= *Herniaria glabra* L.) « Pousse naturellement et rampe dans les terrains sablonneux près du château fortifié de Ray[-sur-Saône] ». En Franche-Comté, cette espèce est actuellement peu commune (statut LC), disséminée dans des habitats très anthropisés et encore bien présente dans la vallée de la Saône.

– p. 495 : « *Chamaedrys montana durior* » (= *Dryas octopetala* L.) « L'illustration de cette plante est parfaite et par ici meilleure que chez de l'Écluse, Tome 1 ». Jean-Jacques Chifflet semble bien connaître notre dryade à huit pétales. L'a-t-il observée vers le Mont d'Or, qui est aujourd'hui sa seule station comtoise connue ? C'est probable, car comme nous le verrons plus bas, il a visité cette montagne, bien connue des botanistes modernes.

– p. 517 : « *Marrubium album* » (= *Marrubium vulgare* L.) « Pousse naturellement dans les ruines et

les décombres du château de Ray[-sur-Saône] » (figure 1).

Cette lamiacée est considérée comme en danger critique d'extinction (statut CR) avec une seule observation récente (2014) à Baume-les-Messieurs pour toute la Franche-Comté.

– p. 737 : « *Siler Montanum Officinarum* » (= *Laserpitium siler* L.) « Dans les rochers aux alentours du monastère situé vers la Haute Pierre [= Roche de HautePierre ; la fin du texte latin est difficilement lisible] ». L'espèce est commune sur tous les escarpements rocheux de la montagne jurassienne et toujours connue du site de Mouthier-HautePierre.

Cette flore contient également, insérée à la page de *Tussilago montana minima* (= *Homogyne alpina* L.), une petite feuille séchée, récoltée par Jean-Jacques Chifflet, qui correspond bien à cette plante, mais sans indication supplémentaire.

#### *Hortus florum agri sequanici* (*Le jardin des fleurs du pays Séquane*)

Sous ce titre, figure un manuscrit, le Ms. 1369, conservé à la bibliothèque d'Étude et de Conservation de Besançon. Sa notice précise : XVII<sup>e</sup> siècle, 32 feuillets, dimensions 295 mm x 195 mm, couverture en parchemin. Album de fleurs : quatre figures coloriées à l'aquarelle ; quarante et une à la plume ; huit gravées.

Il est manifestement composite et probablement inachevé. Il comporte en première partie des illustrations de plantes, représentées dans leur entier, comme dans les flores, et soit coloriées à l'aquarelle, soit simplement à la plume, certaines pourvues d'un titre et d'une légende en latin. C'est la partie la

plus originale, surtout les quatre très belles figures aquarellées. En deuxième partie, l'auteur a rassemblé des croquis à la plume, semblables à des épreuves de dessin, et représentant en gros plan des fleurs plus communes. La troisième partie est composée de figures gravées représentant des compositions florales.

Ce document peut être attribué à Jean-Jacques Chifflet dont le nom apparaît plusieurs fois et dont on reconnaît l'écriture ; deux illustrations aquarellées de plantes sont datées des années 1610 et 1612 ; une date de 1647 sur une des gravures confirme que le document a été constitué sur une assez longue période.

Jean-Jacques Chifflet a ainsi, dans la première partie, représenté des plantes qu'il avait pu observer lors d'herborisations réalisées dans le massif jurassien dans les années 1610. Il y ajouta sans doute postérieurement diverses études de dessin plus académique de fleurs dont de nombreux lys et iris, qui font penser à des esquisses ou ébauches de dessins de son ouvrage ultérieur, paru en 1658, « *Lilium Francicum, veritate historica, botanica, et heraldic illustratum* », dans lequel il représente une douzaine de planches de fleur de lys ou d'iris (Chifflet, 1658).

Nous décrivons et commentons ci-dessous les observations botaniques de son manuscrit avec leurs illustrations aquarellées qui nous paraissent les plus intéressantes.

Fol. 1. Planche aquarellée : « *Cneorum Matthioli Casia Virgilii* » (= *Daphne cneorum* L., figure 2).

« Au mois de mai 1612, Jean-Jacques Chifflet a observé cette plante sous-frutescente très délicate poussant naturellement au mont Benedegan des Séquanais, près de Champagnole ».

7. Nous reproduisons les dénominations latines de l'ouvrage, donnons la synonymie valide actuelle, traduisons en français les annotations latines de Jean-Jacques Chifflet et résumons les répartitions actuelles des taxons issues de la base Taxa SBFC/CBNFC-ORI, base de données commune à la SBFC et au CBNFC-ORI.

Cette station du rare daphné caméléon du Mont Bénédégand, commune de Ney, existe encore aujourd'hui ; ce taxon est protégé et vulnérable en Franche-Comté. Déjà vers 1590, Jean Bauhin (Bauhin, 1650-1651, Tome I) signale qu'il a reçu ce taxon<sup>8</sup>, sous le nom de « baume alpin », lié à l'odeur particulièrement suave de ses fleurs, sous ses deux variétés, à fleurs roses et à fleurs blanches (cette dernière plus rare) de Carolus Tossanus pharmacien à Champagnole. Il est probable que Jean-Jacques Chifflet s'est rendu dans la station connue de ce pharmacien et en a tiré la jolie illustration de cette planche.

Graphiquement, on peut remarquer que son dessin semble copier celui de Charles de l'Écluse pour sa planche de « *Cneorum matthioli* » dans son ouvrage « *Rariorum plantarum historia* » (L'Écluse, 1601, Volume 1) (figure 3). Jean-Jacques Chifflet l'a très légèrement modifié, colorié, en y ajoutant un rameau de fleurs blanches.

À notre connaissance, il s'agit d'une des premières représentations en couleurs de ce taxon, à coup sûr pour la variété à fleurs blanches, surtout sous forme d'aquarelle.

Fol. 2. Planche aquarellée : « Brochettes de Pontarlier, *Rubus fragarius non spinosus* Jo Chiffletii, *Rubus saxatilis Alpinus* C. Clusii » (= *Rubus saxatilis* L., figure 4).

Jean-Jacques Chifflet qualifie ce *Rubus* de « Ronce fraisier sans épines », et donne le nom commun sous lequel ce taxon est connu à Pontarlier : « brochettes ». Il est probable que c'est dans les années 1610 et dans le voisinage de Pontarlier qu'il a observé cette ronce. Signalons que c'est encore



Figure 2 : *Daphne cneorum* L. (Hortus florum agri sequanici, fol. 1 ; BMB, cote : Ms. 1369).



Figure 4 : *Rubus saxatilis* L. (Hortus florum agri sequanici, fol. 2 ; BMB, cote : Ms. 1369).

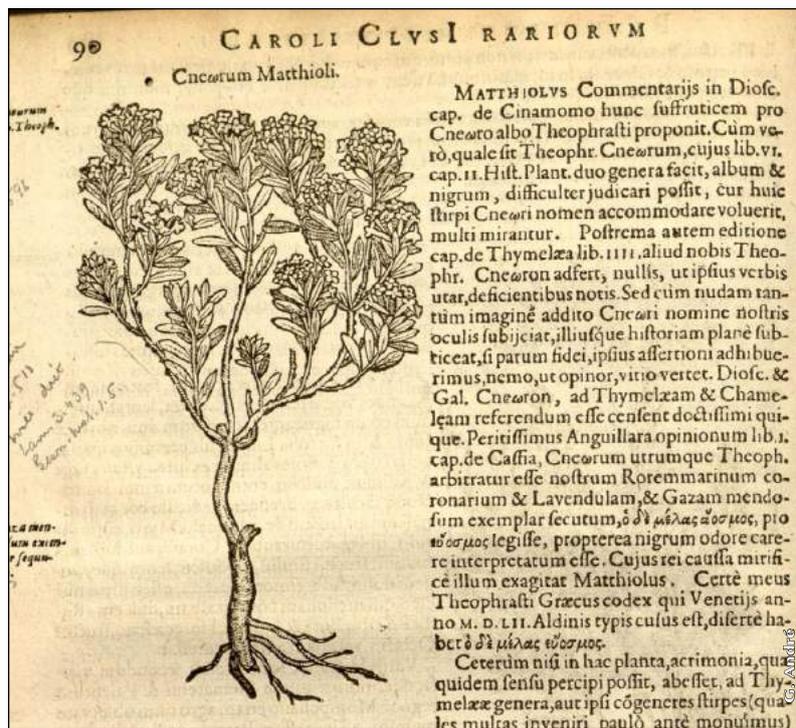


Figure 3 : *Daphne cneorum* L. (L'Écluse, 1601, Vol. 1, p. 90 ; Missouri Botanical Garden, [http://plantillustrations.org/illustration.php?id\\_illustration=236964](http://plantillustrations.org/illustration.php?id_illustration=236964)).

sous cette appellation que la ronce des rochers est connue à Mouthe en 1910 (Beauquier, 1910).

Son dessin de *Rubus saxatilis* L. nous semble original et pas directement inspiré d'une flore déjà publiée.

8. Il reçoit également de Carolus Tossanus, à la même époque, *Lathyrus filiformis* (Lamarck) Gay = *L. baubini* Genty.

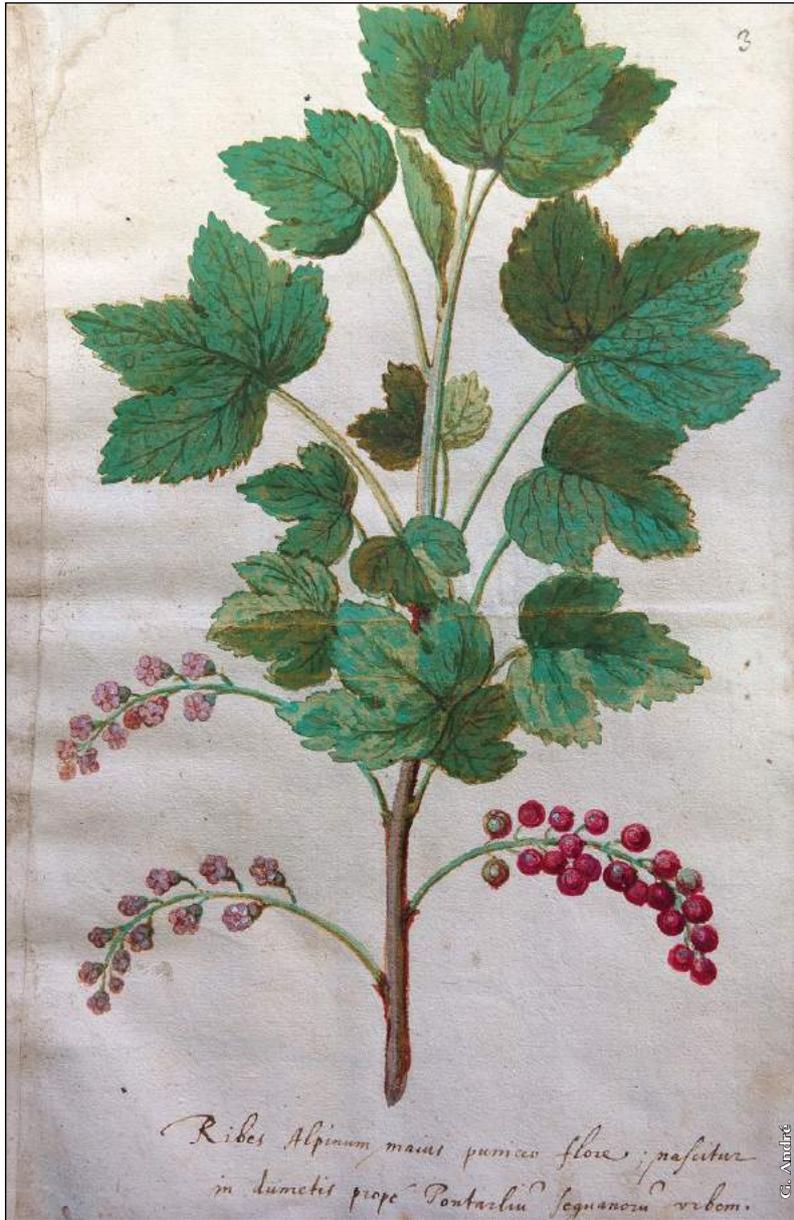


Figure 5 : *Ribes petraeum* Wulfen (*Hortus florum agri sequanici*, fol. 3 ; BMB, cote : Ms. 1369).

Fol. 3. Planche aquarellée : « *Ribes alpinum maius puniceo flore* » (= *Ribes petraeum* Wulfen, figure 5).

« Plus grand groseillier des Alpes à fleur teintée de pourpre ; il pousse dans les buissons proches de la ville de Pontarlier chez les Séquanais ».

Pour ce taxon, contrairement aux autres qu'il a décrits, Jean-Jacques Chifflet utilise une appellation personnelle sans se rattacher à une dénomination antérieure d'un botaniste,

comme s'il n'avait pas reconnu cette espèce chez les autres botanistes.

Sa diagnose courte mais très précise<sup>9</sup>, jointe à son illustration de très bonne facture, est suffisante pour permettre d'y reconnaître *Ribes petraeum* Wulfen, dont ce serait alors la première mention connue, modifiant la connaissance taxonomique de cette espèce décrite

9. Le groseillier des rochers est effectivement un peu plus grand que le groseillier des Alpes et possède des fleurs lavées de pourpre qui sont jaunâtres pour *R. alpinum*.



Figure 6 : *Primula farinosa* L. (*Hortus florum agri sequanici*, fol. 5 ; BMB, cote : Ms. 1369).

en 1781 (Jacquin, 1781). Comme Jacquin, nous n'avons pas trouvé trace d'une autre description pré-linnéenne de ce taxon. L'espèce est toujours présente dans les environs de Pontarlier.

Fol. 5. Planche aquarellée : « *Primula Veris Jurana : Paralytica Lobellio* » (= *Primula farinosa* L., figure 6).

« Jean-Jacques Chifflet l'a observée en grand nombre dans les prairies du Jura vers Longeville ; non loin de la roche d'or des Séquanais, mai 1610 ».

Il utilise pour ce taxon une dénomination personnelle « primevère printanière du Jura ». Sa localisation est intéressante : il s'agit des environs des Longevilles-Mont-d'Or aujourd'hui, non loin du Mont d'Or. C'est en effet sous ce nom

de « roche d'or » que cette montagne était connue à cette époque. Chifflet apparaît comme le premier botaniste connu ayant herborisé sur cette montagne riche en plantes rares ; il sera suivi par de nombreux autres (André & André, 2010). Cette station existe encore quatre siècles plus tard.

Le dessin de sa planche est graphiquement, bien que distinct, très semblable à celui de Mathias de l'Obel pour « *Sanicula Alpina minor sive media* » dans son « *Icones stirpium seu plantarum* » (L'Obel, 1591), ouvrage que possédait Jean-Jacques Chifflet.

## La biographie de Jean-Jacques Chifflet après 1620

Dans les années 1620, Jean-Jacques Chifflet est devenu très estimé de ses compatriotes pour ses différents talents, de médecin, de gouverneur. La renommée de son « *Vesontio* » paru en 1618 y a également contribué, au point d'obtenir en 1621, l'honneur très particulier d'être nommé « citoyen romain pour lui et les siens à l'infini ». Dès 1621, la cité de Besançon lui confie une première mission diplomatique à Bruxelles auprès de la gouvernante des Pays-Bas espagnols, Isabelle-Claire-Eugénie d'Autriche, la fille de Philippe II, roi d'Espagne. L'ayant remarqué, l'archiduchesse Isabelle va le retenir comme médecin de sa chambre à partir de 1625, date à laquelle Jean-Jacques et sa famille vont venir s'installer à Bruxelles. Il va par la suite multiplier les missions diplomatiques en Espagne et ailleurs, être nommé en 1626 médecin du roi d'Espagne Philippe IV, qui sera parrain de son septième enfant, Philippe Eugène, à Bruxelles en 1630. Les honneurs

continueront à pleuvoir sur lui les années suivantes, ce qui ne l'empêchera nullement de publier régulièrement jusque vers 1660 des ouvrages réputés sur l'histoire, l'archéologie, la médecine (figure 7).



Figure 7 : portrait de Jean-Jacques Chifflet en 1647 ; gravure dans (Chifflet, 1650) ; BMB, cote : 8216).

Apparemment, sa période d'herborisations et d'observations proprement botaniques est derrière lui. Cependant, il faut signaler dans cette période deux ouvrages particuliers, à connotation botanique, sans que cela en soit la préoccupation première. Il publie, d'une part, en 1653 un ouvrage sur une plante, le quinquina, dans lequel il est un des premiers à décrire l'histoire de la découverte de cette plante et surtout son utilisation médicale (Chifflet, 1653).

D'autre part, il publie en 1658, son ouvrage déjà mentionné plus haut sur le lys dans lequel il s'intéresse principalement à la représentation symbolique et héraldique de cette fleur, mais en s'appuyant dans le détail sur les différentes descriptions botaniques des lys et des iris connues à son époque (Chifflet, 1658). Dans cet ouvrage, comme l'historienne des sciences Vittoria Feola l'a récemment écrit, Jean-Jacques Chifflet, archétype de

l'humaniste de cette époque, met intelligemment, toutes ses connaissances de botanique au service de sa démonstration, en particulier dans ses illustrations botaniques qualifiées de grande qualité (Feola, 2012).

Jean-Jacques Chifflet meurt à Bruxelles, à 85 ans, le 20 avril 1673.

## Conclusion

Comme il a déjà été justement écrit : « Jean-Jacques Chifflet appartient à une véritable dynastie d'humanistes qui, à l'instar des grands seigneurs, voyagent, s'établissent çà et là, et retiennent vraiment l'attention des Princes non par la bravoure de leurs armes, mais par la sûreté, l'étendue et la réputation de leurs connaissances »<sup>10</sup>. Connu et célébré pour ses grands talents de médecin, d'historien, de diplomate, pour son érudition, Jean-Jacques Chifflet ne semblait pas jusqu'ici s'être beaucoup intéressé à la botanique, si ce n'est à travers la collecte des simples et peut-être, si l'on en croit Charles Weiss, en entretenant le jardin botanique créé par son père Jean à Besançon dans les années 1580.

Sa formation botanique poussée, son manuscrit resté inédit « *Hortus florum agri sequanici* », quelques annotations de sa main émaillant ses exemplaires d'ouvrages anciens de botanique, montrent qu'il avait pour le moins une bonne connaissance de cette science. On le découvre, herborisant vers 1610-1620, dans la campagne comtoise et la montagne jurassienne, à la recherche de plantes rares qu'il dessine et peint avec talent, nous livrant quatre siècles plus tard quelques très belles planches aquarellées. Sa contribution originale et très précoce à la botanique comtoise, en restant

10. Site : <http://maison.omahony.free.fr/Chifflet/>.

modeste, méritait certainement d'être sortie de l'ombre.

☛ **Remerciements** : à Mme M.-C. Waïlle, conservateur à la Bibliothèque municipale de Besançon et à tout le personnel, pour leurs renseignements et disponibilité. À Yorick Ferrez pour la confirmation de détermination de *Ribes petraeum*.

## Bibliographie

- André G. & André M., 2010. Le Mont d'Or, un refuge de plantes rares connu dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. *Les Nouvelles Archives de la Flore jurassienne et du nord-est de la France* **8** : 123-162.
- Anonyme, 1673. *Catalogus librarum e bibliotheca...Joan. Jacobi Chiffleti...* Philippe Vleugaert, Bruxelles, 56 p.
- Bauhin J., 1650-1651. *Historia plantarum universalis*. Chabrey, 3 vol., Yverdon, 3009 p.
- Beauquier Ch., 1910. *Faune et flore populaires de Franche-Comté*. Ernest Leroux, Tome 2, Flore, Paris, 409 p.
- Chifflet J.-J., 1618. *Vesontio civitas imperialis libera Sequanorum metropolis*. Claude Cayne, Lyon, 592 p.
- Chifflet J.-J., 1653. *Pulvis febrifugus orbis americani...* Corbelletti, Rome, 31 p.
- Chifflet J.-J., 1658. *Lilium Francicum, veritate historica, botanica, et heraldic illustratum*. B. Moret, Anvers, 141 p.
- Cuisenier R., 1992. Le docteur Jehan Bauhin à Montbéliard (1541-1612). *Société d'émulation de Montbéliard, Bulletin et Mémoires* **87** (114) : 213-364.
- Delobette L. & Delsalle P. (dir.), 2007. *Autour des Chifflet : aux origines de l'érudition en Franche-Comté*. Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 278 p.
- Descharrières J.-J. C., 1808. *Essai sur l'histoire littéraire de Belfort et du voisinage*. J. P. Clerc, Belfort, 192 p.
- Feolla V., 2011. Botanical, heraldic and historical exchanges concerning lilies : The background of Jean-Jacques Chifflet's *Lilium Francicum* (1658). In Dupré S. & Lüthy C., *The Silent Messengers : The circulation of material objects of knowledge in the early modern low countries*, Lit Verlag, Berlin : 13-42.
- Girardot J. (trad.), 1988. *Vesontio*. Cêtre, Besançon, 647 p.
- Jacquin N. J., 1781. *Miscellanea austriaca*. Officina Krausania, Vienne, **II** : 36.
- L'Écluse Ch. de, 1601. *Rariorum plantarum historia...* Plantin & J. Moret, Anvers, 766 p.
- Lonicer A., 1551. *Naturalis historiae opus novum...* Ch. Egenolphum, Francfort, 412 p.
- Magnin A., 1923. Notes sur la botanique à Besançon de 1691 à 1920. *Bull. Soc. Hist. Nat. Doubs* **33** : 32-105.
- Millet B., 2006. Les jardins botaniques francs-comtois. *Les Nouvelles Archives de la Flore jurassienne et du nord-est de la France* **4** : 43-47.
- Pax N., 2002. La progression de *Cirsium canum* (L.) All. dans le département de la Moselle. *Willemetia* **30** : 2-5.
- Perrenet G., 1865. Les députés suisses en Franche-Comté pendant les années 1557 et 1575. *Annales franc-comtoises*, 2<sup>e</sup> année, **III** : 167-178.
- Tronchet A., 1951. Le jardin botanique de Besançon. Historique et état actuel. Suggestion en vue des futurs aménagements. *Bull. Soc. Hist. Nat. Doubs* **55** : 54-62.
- Villeneuve G. de, Rotalier M. de, A'Weng F.-L., Vregille R. P., Bazin G. & Estavoyer L., 1994. *Postérité de Jean-Jacques Chifflet*. Association Chifflet, Montmirey, 365 p.
- Weiss Ch., 1844. Discours de M. Le Président. *Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon, Séances publiques des 28 janvier et 24 août 1843* : 1-33.

## Manuscrits et ouvrages personnels de Jean-Jacques Chifflet

- Bibliothèque Municipale de Besançon (BMB)
- Ms. Chifflet 23.
- Ms. Chifflet 132.
- Ms. 1369.
- Cote : 232304 ; Dodoens R., 1569. *Florumetcoronariumodoratarumque nonnullarum herbarum historia*. C. Plantin, Anvers, 309 p.
- Cote : 232310 ; L'Obel M. de, 1591. *Icones stirpium seu plantarum tam exoticarum, quam indigenarum...* Plantin & J. Moret, Anvers, 1096 p.
- Cote : 8216 ; Chifflet J.-J., 1650. *Joannis Jacobi Chiffletii, ...opera politico-historia...* Plantin & B. Moret, Anvers, pag. multiples, portrait gravé.

